NOMINATION. Julien CHAUVIN, nouveau directeur du Festival de Pâques et de l'Août Musical de Deauville

Les Amis de la musique à Deauville ont annoncé, hier vendredi 13 novembre, la nomination du violoniste et chef d'orchestre Julien Chauvin comme Directeur artistique des Festivals de Pâques et de l'Août musical. Il succède à Yves Petit de Voize, fondateur et figure tutélaire des deux manifestations, décédé le 9 septembre dernier des suites d'une longue maladie.

Créé en 1996 par Yves Petit de Voize, le ***Festival de Pâques de Deauville*** s'est imposé en près de trente ans comme un rendez-vous incontournable de la musique de chambre en France, révélant des solistes de la trempe de Renaud Capuçon, Jérémie Rhorer ou Jérôme Pernoo. L'*Août musical*, son prolongement estival, a quant à lui célébré cette année sa 25e édition. La disparition d'Yves Petit de Voize, également rédacteur en chef de *Diapason* et vice-président de *Radio Classique*, a laissé un vide immense dans le paysage musical français.

Âgé de 46 ans, **Julien Chauvin** n'est pas un inconnu pour le public deauvillais. Violoniste et chef d'orchestre né à Fontainebleau en 1979, il foule les planches du festival depuis l'an 2000. Fondateur en 2015 de l'ensemble *Le Concert de la Loge*, formation spécialisée sur instruments d'époque qui fête cette année ses dix ans, il s'est distingué par une approche à la fois savante et vivante du répertoire classique

et baroque. Sa nomination apparaît donc comme une forme de continuité naturelle, saluée par les observateurs.



Si la programmation 2027 a d'ores et déjà été établie par Yves Petit de Voize avant son décès, **Julien Chauvin** a annoncé son intention de la compléter par « *quelques nouveaux rendez-vous musicaux* ». Pour le *Festival de Pâques*, il souhaite diversifier la programmation en explorant de nouveaux répertoires et formats, avec notamment des concerts pluridisciplinaires. L'*Août musical*, de son côté, devrait nouer des collaborations avec les festivals des Promenades Musicales en Pays d'Auge et des Musicales de Normandie, tout en accentuant la place du répertoire baroque via des résidences d'artistes. Des partenariats avec des établissements scolaires et de nouveaux acteurs culturels locaux sont également prévus.

En prenant les rênes de ces deux festivals, Julien Chauvin hérite d'un legs artistique considérable, mais aussi d'une relation de confiance nouée de longue date avec le public normand. Nul doute que sa sensibilité de musicien, défricheur de partitions rares, saura faire vivre et évoluer l'esprit insufflé par Yves Petit de Voize : celui d'une musique de chambre exigeante, généreuse et ouverte sur les générations.

_____

CRITIQUE CD, HAYDN : La Création Concert de la Loge, Julien Chauvin (2 cd Alpha classics)

A Saint-Denis en 2023, Julien Chauvin et sa brillante équipe révèle en français, La Création de Haydn telle que les parisiens découvrirent l'oratorio au concert en 1800. Leur argument le plus évident : leur implication, un plaisir expressif, l'envie de partager la vivacité et la poésie d'un oratorio majeur du romantisme viennois.



Le livret français de Joseph-Alexandre de Ségur restitue dans la langue de Molière, l'esthétique spirituelle et théâtrale du drame ; chaque situation gagne en intelligibilité et l'auditeur peut goûter les choix musicaux de Haydn pour chaque épisode de la Création. Le vrai sujet de la partition est la célébration du Vivant, de la Nature miraculeuse, des délices naturels offerts à l'homme par un Dieu généreux soucieux d'harmonie…
Précis, nerveux, toujours bondissant, l'orchestre sur instruments historiques réuni par Julien Chauvin régale par son mordant expressif, ce dès la création de la Terre ; insufflant au miracle de la vie jaillissante (les espèces végétales puis animales), un relief qui ne manque pas de poésie.

Ange Gabriel puis Eve, **Julie Roset** rayonne par ses aigus diamantins, la fine caractérisation de son chant ; Ange Raphael puis Adam, **Nahel Di Pierro** affirme de même sa voix pleine de basse ronde et naturelle, tandis que l'Ange Uriel de **Stanislas de Barbeyrac** referme avec éloquence et style, ce trio vocal sans faille.
Le Choeur de chambre de Namur déploie une même intelligence collective, dans la finesse et la clarté (comme l'intelligibilité).
Le geste du chef et de ses musiciens servent au mieux cette Création française : à l'intelligibilité du texte répond les clairs intentions musicales que rehaussent encore la justesse des voix et l'acuité vive de l'orchestre. Voici assurément une lecture des plus convaincantes parmi les approches récentes,

révélant en outre, le texte en français.

En Lire plus sur le site de l'éditeur Alpha classics : https://outhere-music.com/fr/albums/haydn-la-creation-du-monde

---

CRITIQUE, opéra. CLERMONT-FD, Maison de la Culture (Salle Jean Cocteau), le 25 avril 2026. MOZART : Don Giovanni. A. Séguin, A. Fournaison, A. Le Saux, C. Santon Jeffery… Jean-Yves RUF (mise en scène), Le Concert de la Loge, Julien CHAUVIN (direction)

Quelques semaines à peine après avoir été saisi par la puissance tragique de la *Médée* de Cherubini

au TCE, puis par l'intimité bouleversante de *La Chambre d'amour* à Avignon, c'est avec un plaisir non dissimulé que l'on retrouve Julien Chauvin et son fabuleux ensemble du *Concert de la Loge*, grâce à la reprise tant attendue de ce *Don Giovanni* mis en scène par Jean-Yves Ruf et créé à l'Opéra de Massy en décembre dernier (avant d'être repris au Théâtre de l'Athénée à Paris) -, dans une production de l'Arcal (Compagnie nationale de théâtre lyrique). Et c'est cette fois à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand que le spectacle est donné, dans le cadre de la saison du Clermont Auvergne Opéra (et pour deux représentations). Disons le tout net, rarement le chef-d'œuvre de W. A. Mozart n'aura paru aussi incisif, aussi charnel et aussi spirituel à la fois.

Julien Chauvin, que l'on sait infatigable explorateur du répertoire, a installé son ensemble *Le Concert de la Loge* non pas en fosse, mais bien au centre du plateau. Cette disposition, qui pourrait n'être qu'un gadget, devient le cœur dramatique de la lecture du chef. Dirigeant depuis son violon à la manière des chefs du XVIIIe siècle, Chauvin obtient de ses musiciens une clarté de discours sidérante. On redécouvre la partition, débarrassée des pesanteurs symphoniques : les cordes sont acides, les bois mordants et le fameux accompagnement de mandoline de la sérénité de *Deh, vieni alla finestra* possède une délicatesse poétique confondante. Chauvin, dans une gestique nerveuse et précise, tisse une complicité électrique avec ses chanteurs. C'est un *Don Giovanni* qui vit littéralement au milieu de l'orchestre, et cette porosité entre la fosse (absente) et la scène génère une tension dramatique continue.

Face à ce dispositif vibrant, le metteur en scène **Jean-Yves Ruf** déploie une lecture d'une intelligence rare. Fini le fatras des concepts rébarbatifs ou les transpositions hasardeuses. Ruf, aidé de la scénographie de **Laure Pichat**, convoque l'essence du mythe avec une épuration radicale : une simple passerelle métallique surplombant l'orchestre, quelques escaliers, de rares accessoires (une assiette de spaghettis pour la dernier repas de Don Juan !). Ce minimalisme, sublimé par les lumières de **Victor Egéa**, crée un espace mental où tout est possible. Ruf s'intéresse à la mécanique de la séduction et à la solitude du libertin. Il ne juge pas son héros, il l'expose : Don Giovanni n'est pas un monstre, il est un incendie qui brûle tout sur son passage pour ne pas s'éteindre. La mise en scène est fluide, jouant avec une économie de moyens jubilatoire. C'est une épure aussi inventive que bouleversante qui renoue avec le « *dramma giocoso* » mozartien dans sa dualité profonde.

Pour porter ce chef-d'œuvre, l'**Arcal** a réuni une équipée de jeunes chanteurs français qui, à l'unisson, relèvent le défi avec une autorité confondante. Après l'avoir récemment acclamé dans le rôle de Valentin dans *Faust* à l'Opéra Royal de Versailles, on retrouve avec un enthousiasme non dissimulé le baryton **Anas Séguin** dans le rôle-titre. Sa prestation est tout simplement magistrale. Séguin incarne un Giovanni d'une élégance féline, doté d'une noirceur magnétique. Son émission chaude et claire ne force jamais le séducteur outrancier ; il préfère l'insinuation, la menace sourde. Dans le fameux « *La ci darem la mano* », il déploie un velours irrésistible qui rend la chute de Zerlina inéluctable, et lors du finale, face à la statue du Commandeur, sa panique vocale est d'une vérité confondante.

L'autre révélation de la soirée est la basse **Mathieu Gourlet** qui compose un Masetto à la présence physique et vocale impressionnantes. Loin du simple paysan jaloux, il est massif, rugueux, mais habité par une dignité blessée qui déchire.

Vocalement, il possède une assise grave de roc qui contraste superbement avec l'agilité méprisante de Giovanni. Dans « *Ho capito, signor, sì !* », sa colère rentrée explose en *staccati* acérés, tandis que plus tard, roué de coups par Giovanni, son Masetto traîne une douleur presque animale. Un portrait nuancé, rugueux et d'une dignité poignante, qui volerait presque la vedette au héros si celui-ci n'était pas aussi brillant.

Mais ce qui frappe ici, c'est néanmoins la force d'un collectif sans faiblesse, tous les membres de la distribution méritant la même salve d'applaudissements. **Alix Le Saux** campe ainsi une Elvira d'une superbe intensité. Dès son « *Ah, chi mi dice mai* », la voix ample, au registre grave généreusement timbré, déploie une palette allant de la fureur vengeresse à l'abattement le plus poignant. Son « *Mi tradì quell'alma ingrata* », chanté à la limite de la rupture, suspendue sur le fil de la douleur, a ému la salle. Scéniquement, elle incarne superbement cette femme déchirée entre l'amour et la haine, passant des éclats de voix aux sanglots contenus, et sa complicité électrique avec Anas Séguin nourrit chaque instant partagé.

Présente ce soir-là, **Chantal Santon Jeffery** (contre Marianne Croux le lendemain 26 avril), relève le défi vertigineux de Donna Anna avec une autorité confondante. Le timbre est rond, parfaitement projeté, sans jamais forcer ni durcir dans l'aigu. Son « *Or sai chi l'onore* », où il faudrait trouver la furie vengeresse sans sacrifier la pureté mozartienne, est un modèle de maîtrise : attaques franches, *legato* ardent, aigu libéré comme une flèche. Face à la retenue presque compassée du Don Ottavio d'**Abel Zamora,** Anna semble porter à elle seule tout le poids du deuil et de la vengeance, une interprétation d'une tenue dramatique exemplaire.

Ce même **Abel Zamora** impose une présence élégante et mesurée au personnage de Don Ottavio. Son timbre de ténor léger, clair, juvénile et parfaitement projeté, possède ce métal précieux

qui évoque les grands mozartiens d'autrefois. La voix n'est pas massive, elle est rayonnante, capable de filigranes d'une délicatesse confondante dans les aigus sans jamais virer au cri ou à la nasalité. Sa ligne de chant, d'une pureté de trait presque irréelle, s'inscrit dans la tradition la plus noble du « *tenor di grazia* » italien, et c'est une chance de l'entendre ce soir dans ses deux airs.

Michèle Bréant est une Zerlina irrésistible. La voix, fraîche et fruitée, possède un timbre de jeune première au charme immédiat. Son « *Batti, batti, o bel Masetto* » n'est jamais une simple jérémiade : elle joue la candeur manipulatrice avec un art consommé, modulant le volume, arrondissant les voyelles, suscitant le sourire complice de la salle. Le duo avec Don Giovanni, où elle se laisse ensorceler tout en gardant un regard malicieux vers le public, prouve une maturité scénique impressionnante pour une jeune chanteuse. Le passage à la séduction est d'un naturel désarmant.

Adrien Fournaison campe un Leporello débordant d'énergie. Sa voix de basse-bouffe est agile, et sa diction incisive. Son air du catalogue (« *Madamina, il catalogo è questo* ») est débité avec une jubilation communicative : il déroule le rouleau des conquêtes sur fond d'air faussement détaché, mais il ne réduit jamais son personnage à un simple pitre : dans « *Ah, pietà, signor mie*i », sa détresse face au châtiment final sonne juste, pleine d'une humanité pathétique.

Difficile rôle que celui du Commandeur, d'autant plus dans cette mise en scène épurée où il apparaît comme un spectre immense, sans artifices. **Nathanaël Tavernier** lui insuffle une présence sourde, presque irréelle. Sa voix, basse profonde aux harmoniques sombres, résonne dans la salle comme un glas. Le finale, quand la statue se met à parler (« *Don Giovanni ! A cenar teco m'invitasti* »), ses syllabes martelées, détachées, venues d'un autre monde, plongent l'auditoire dans un frisson collectif. Un Commandeur à la fois liturgique et terrifiant.

Au final, un triomphe public – et un moment d’opéra absolument essentiel !

CRITIQUE, opéra. CLERMONT-FD, Maison de la Culture (Salle Jean Cocteau), le 25 avril 2026. MOZART : Don Giovanni. A. Séguin, A. Fournaison, A. Le Saux, C. Santon Jeffery… Jean-Yves RUF (mise en scène), Le Concert de la Loge, Julien CHAUVIN (direction). Crédit photographique (c) Yann Cabello

---

CRITIQUE, théâtre musical. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 février 2026. « La Chambre d’échos » (sur des Arias de Haendel, Vivaldi, Porpora…). Julie Roset (soprano), Adèle Charvet (mezzo), Eddy Garaudel (MeS),

Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction)

L'Opéra Grand Avignon ne cesse de combler son public. En cette fin février, la maison provençale offrait à ses chanceux spectateurs une nouvelle preuve de son éclectisme et de son exigence artistique. Après avoir récemment exploré les « *Grands Mythes* » (*tels que* Prométhée) ou la comédie musicale (*Company* de Stephen Sondheim), c'est à un voyage onirique et sensible que nous étions conviés avec *La Chambre d'échos*, un spectacle aussi raffiné qu'envoûtant. Une fois de plus, le travail formidable de son très actif directeur, Frédéric Roels, porte ses fruits et fait souffler sur Avignon un vent de création audacieuse et de diversité, tout en confirmant son rôle de découvreur de talents.

Pour ce projet aussi poétique qu'ambitieux, la direction avait vu les choses en grand en faisant appel au jeune et talentueux metteur en scène **Eddy Garaudel**, aux deux superbes chanteuses lyriques que sont **Julie Roset** et **Adèle Charvet**, et – moins de dix jours après le triomphe retentissant de *Médée* de Cherubini au Théâtre des Champs-Élysées – au fabuleux ***Concert de la Loge*** dirigé par son chef **Julien Chauvin**. Loin des fureurs tragiques de la magicienne antique, c'est dans l'intimité feutrée et les mystères de la forêt que les musiciens nous ont cette fois guidés, avec la même grâce souveraine cependant ! Que ce soit dans **Vivaldi** ou **Haendel, Porpora** ou **Rameau** (auxquels sont empruntés airs, duos et ouvertures), la clarté de la texture orchestrale, la richesse des couleurs et la respiration

infinie que Chauvin insuffle à ses troupes nous enveloppent. On est frappé par cette énergie coutumière, toujours renouvelée, qui fait de chaque intervention du Concert de la Loge un moment de grâce absolue. L'orchestre, sur instruments anciens, dialogue avec une transparence idéale, créant à chaque fois un écrin sonore d'une délicatesse infinie pour les voix.

Et quelles voix ! La soirée fut placée sous le signe d'une alchimie parfaite entre deux talents aussi lumineux que complémentaires. La soprano avignonnaise **Julie Roset**, de retour dans sa ville natale (le jour de son anniversaire qui plus est !…), a littéralement habité l'espace de sa présence éthérée. Révélation aux Victoires de la musique classique 2025, la jeune artiste a déployé un timbre d'une pureté cristalline, d'une agilité confondante, pour des airs de Haendel ou de Vivaldi qui semblaient écrits pour elle. Sa ligne de chant, aérienne et parfaitement maîtrisée, a su capter l'essence même de ces héroïnes baroques, entre mélancolie et extase. Face à elle, la mezzo-soprano montpelliéraine **Adèle Charvet** a confirmé, s'il en était besoin, qu'elle est l'une des plus fascinantes interprètes de sa génération. La chaleur de son timbre, sa diction incisive et la profondeur de son engagement scénique ont offert une magnifique incarnation, tour à tour ombre complice ou écho rêveur de sa partenaire. Leurs voix, dans les duos, se mêlent et se répondent avec une évidence confondante, tissant une toile sonore d'une beauté à couper le souffle.

Mais la magie de *La Chambre d'échos* doit aussi beaucoup à l'écrin visuel imaginé par **Eddy Garaudel**. Après des réalisations saluées un peu partout, de Nancy à Bordeaux, Garaudel confirme ici un sens aigu de l'espace et de la suggestion. Sa mise en scène, épurée et profondément poétique, transforme la scène en un clair-obscur mystérieux. Avec sa complice **Margaux Moulin** aux décors et costumes, et **Georgia Tavares** aux lumières, il crée une forêt imaginaire, faite de

jeux d’ombres et de lumières mouvantes, où chaque feuille semble vibrer au son de la musique. La « *Chambre d’échos* » devient alors un lieu intemporel, une chambre d’âme où les résonances musicales rebondissent sur les troncs imaginés, créant une déambulation dramaturgique aussi fluide que captivante. Le public, littéralement suspendu à cette harmonie parfaite entre le son, la lumière et le geste, a longuement acclamé les artistes à l’issue d’une représentation qui restera comme l’un des joyaux de la saison… encore riche de découvertes et de surprises en tout genre d’ici juin !…

_____

CRITIQUE, théâtre musical. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 février 2026. « La Chambre d’échos » (sur des Arias de Haendel, Vivaldi, Porpora…). Julie Roset (soprano), Adèle Charvet (mezzo), Eddy Garaudel (MeS), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, opéra. MASSY, Opéra, le 14 déc 2025. MOZART : Don Giovanni. Marianne

Croux, Margaux Poguet, Nathanaël Tavernier… Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction)

L’Opéra de Massy nous régale à nouveau en proposant une production complète et plutôt originale de *Don Giovanni* de Mozart. Exit les costumes XVIIIème, les machineries, les décors de l’époque de Mozart. La mise en scène de Jean-Yves Ruf, imagine sur une passerelle le déplacement des héros, la brutalité des confrontations ; elle accorde surtout une place centrale à l’orchestre, désormais acteur majeur du drame, installé sur la scène. Entre les pupitres évoluent les chanteurs et le choeur réduit à l’essentiel (un quatuor vocal).

Tout s’enchaîne très vite, l’ouverture se déclenche sans crier garde, surprenant même le public, l’immergeant sans préparation dans la forge orchestrale : et quel orchestre ! **Le Concert de la Loge** ne manque ni de fureur émotionnelle ni de nervosité sensitive et la direction du violoniste et chef **Julien Chauvin** se délecte à défendre l’idée d’un Mozart combattif, incisif, abrupt même, des plus sanguins.

C’est moins la subtilité du manipulateur que la sauvagerie du prédateur qui est ici mise en avant ; le trait semble parfois grossier car on a connu un Don Giovanni plus complexe, plus raffiné, ce qui n’ôte rien à l’implication constante dans ce sens du baryton **Timothée Varon** dans le rôle-titre. Parmi les

profils exposés, se distinguent les femmes, **Marianne Croux**, Donna Anna percutante et de plus en plus embrasée / révoltée au contact du séducteur (qui s'avère être en réalité, l'assassin de son père) ; surtout, la Zerlina de **Michèle Bréant**, fine et suave ; palmes pour l'Elvira de **Margaux Poguet**, palpitante et ardente, la plus bouleversante, qui tout en dénonçant le perfide, le traître, l'aime toujours et tombe dans le piège de l'espoir et de l'illusion amoureuse.

Parmi les hommes, le Leporello d'**Adrien Fournaison** exprime l'aplomb du serviteur qui apprend de son maître, déjà près à prendre sa place, d'autant plus après leur permutation, quand il croise leur identité ; chant aisé, puissant, naturel pour le Masetto de **Mathieu Gourlet** ; superbe stature pour le Commandeur de **Nathanaël Tavernier** : sa figuration glaçante au II, quand Don Giovanni doit répondre de sa vie indécente, est parfaitement sépulcrale et marmoréenne. On retrouve le métier solide, direct, de son non moins somptueux Sarastro dans *La flûte enchantée* applaudi à l'Opéra de Rennes en clôture de la saison dernière (1).

Un Mozart orchestral, ténébreux et sauvage



Photo : DR

Austère ou sans poésie baroque, certains resteront réservés ; à l'inverse, concentrée sur l'essentiel, d'une épure visuelle qui questionne le sens de chaque situation sans décors, avec éclairages et dispositif scénique réduits eux aussi à l'essentiel, le drame mozartien ressort dans toute sa modernité, renvoyant l'itinéraire du dévoyé perverti à une vie honteuse, d'une violence inacceptable aujourd'hui, envers les femmes. Une indécence d'autant plus ignoble que son « frère » en action, Leperello se vante de la même façon et se voit déjà à sa place comme on a dit.

Dans cette vision brûlante, acide voire animale, les ensembles sont particulièrement bien caractérisés dont celui du I, quand les masques (Anna, Elvira, Ottavio) s'invitent à la fête du Séducteur. La production confirme un parti déjà défendu par **Le Concert de la Loge** dans d'autres productions : placer

l’orchestre au centre de la représentation. Pari gagnant car outre la splendeur des arias conçues par Mozart, outre l’enchaînement des scènes dont le rythme reste fulgurant, l’orchestre de Wolfgang sur instruments « d’époque » gagne un équilibre renouvelé, une articulation aux timbres plus acérés, … les instruments revitalisent l’urgence du drame ; ils étonnent, saisissent, du début à la fin, soulignant l’animalité féline qui anime Don Giovanni, comme ils éclairent la réprobation de plus en plus unanime qui affecte chaque caractère, à son contact. Puissant et direct, le spectacle souligne à qui en doutait encore, l’étonnante modernité du drame mozartien.

Dernière représentation à Massy, demain, mardi 16 décembre 2025, 20h : incontournable. LIRE aussi notre présentation de Don Giovanni par Le Concert de la Loge / Julien Chauvin : https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-mozart-don-giovanni-les-13-14-16-dec-timothee-varon-adrien-fournaison-margaux-poguet-le-concert-de-la-loge-julien-chauvin-jean-yves-ruf/

distribution du 14 déc 2025 :

Don Giovanni : Timothée Varon / Donna Elvira : Margaux Poguet / Donna Anna : Marianne Croux / Don Ottavio : Abel Zamora / Le Commandeur : Nathanaël Tavernier / Leporello : Adrien Fournaison / Masetto : Mathieu Gourlet / Zerlina : Michèle Bréant. Choeur : Inès Lorans, Alexia Macbeth, Corentin Backès, Samuel Guibal / Le Concert de la Loge.
Direction musicale : Julien Chauvin / Mise en scène : Jean-

Yves Ruf / Scénographie : Laure Pichat / Collaboration artistique : Julien Girardet / Lumières : Victor Egéa / Costumes : Claudia Jenatsch.

(1) La Flûte enchantée à l'Opéra de Rennes, mai 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-le-9-mai-2025-mozart-la-flute-enchantee-elsa-benoit-nathanael-tavernier-damien-pass-lila-dufy-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene/

FÉERIE FORAINE… *C'est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d'abord créée à Rennes (jusqu'au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), La Flûte enchantée de Mathieu Bauer s'affiche lumineuse et facétieuse, d'autant plus convaincante que la distribution vocale sait réjouir voire captiver et que la mise en scène sert un propos cohérent et juste, à mille mieux des décalages et réécritures habituels.*

> *CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 mai 2025. MOZART : La Flûte enchantée (nouvelle production). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy… Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène)*

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonie n°39, Cosi fan tutte (ouverture), Symphonique concertante… Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (1 cd Alpha classics)

Le cd entend clôturer le cycle « *Simply Mozart* », dédié à la trilogie des 3 dernières symphonies de Mozart (*n°39, 40, 41 « Jupiter »*) ; cette 39è souligne le fort attachement des instrumentistes, lien organique après la réalisation de la série, avec la vitalité mozartienne. Une activité électrique est au cœur de l'ouverture de *Cosi fan tutte* dont le chef fait un résumé palpitant, le concentré de tout l'opéra, entre légèreté et gravité, subtilité et nostalgie …

Tendresse et gravité aussi sont les sentiments qui inscrivent justement le double concerto (pour violon et alto, ou ***Symphonie concertante***) dont les musiciens révèlent la

profondeur inédite alors, grâce à laquelle Mozart renouvelle le principe même d'un concerto pour plusieurs solistes avec orchestre, forme purement parisienne, que Wolfgang aborde et réussit après son second séjour à Paris (1779). La fusion violon / alto est totale, atteignant une sincérité immédiate, fruit de la complicité entre **Julien Chauvin** et l'altiste **Amihai Grosz** : les deux complices montrent à quel point Wolfgang aimait jouer de l'alto lui-même au sein du quatuor. Et dès le début de cette œuvre bouillonnante, les deux interprètes l'inscrivent dans la joie et la lumière, celles de l'ouverture de Cosi qui précède. Le dessin net des bois, l'activité bondissante, nerveuse et bondissante des cordes historiques déroulent un tapis superlatif, constellé de perles sonores. L'Andante laisse s'épanouir la virtuosité tout en finesse, nuancée, nostalgique des deux solistes, vivifiée par un écrin orchestral qui répond à chaque accent de leur dialogue dramatique et tendre.



Le morceau de bravoure est évidemment cette ***39ème Symphonie*** qui ouvre la trilogie de 1788, et dans le cas du Concert de la loge, clôt ainsi sa série discographique. Depuis la fin des années 1770, Mozart affirme un tempérament symphonique de premier plan ; il est bien le chaînon manquant, d'une puissance créative géniale, entre Haydn et… Beethoven. Abordant le classicisme qu'il régénère en le fusionnant avec le Sturm und Drang ambiant. De surcroît la virtuosité s'invite aussi grâce à ses 2 séjours parisiens dont le dernier en 1778, contribue à enrichir encore sa science compositionnelle. En témoigne ainsi une série précédente inestimable qui annonce comme son prolongement naturel, l'unicité spectaculaire des 3 dernières composées à partir de l'été 1788 : les Symphonies n°35 «

Haffner » (été 1776), n°36 « Linz » (écrite en 3 jours à l'été 1783), n°38 « Prague », en ré majeur (déc 1786), marquée par une vitalité et une lucidité inédites.
En 2 mois, Mozart écrit l'une des trilogies instrumentales les plus raffinées et spectaculaires du répertoire. La 39ème achevée en juin 1788, est liée à une période noire et sombre à Vienne, où endetté, aux abois, Mozart subit l'échec de Don Giovanni clairement boudé voire rejeté par l'audience viennoise (d'autant plus que l'ouvrage a été précédemment applaudi et porté en triomphe à Prague)…

La pudeur et la joie, la vitalité encore, et plus développée encore que dans les 2 symphonies qui suivent, éclairent et la construction de la Symphonie, et sa dramaturgie émotionnelle, ici au diapason de la vie, qui respire et s'anime avec constance et contrastes, tant les instrumentistes du Concert de la Loge sont familiers de la partition.

Exprimant dès l'**Adagio introductif**, la noblesse et la tentation de la grandeur, Julien Chauvin aborde cette 39ème symphonie avec une attention aux nuances souterraines ; puis **l'Allegro initial** après un lever de rideau solennel et électrique, rappelle justement l'ouverture de Don Giovanni (violons suractifs, souples et d'une impérieuse détermination), sans omettre la lumière éblouissante de la flûte royale…

fin du cycle « Simply Mozart » par le Concert de la Loge…

Les musiciens soulignent le relief des contrastes de l'***Andante con moto*** : la marche qui se développe (où brille l'élasticité des cordes là encore superlatives) se nimbe d'un voile introspectif avant que les bois n'affirment de façon dramatique une modulation soudaine en fa mineur… claire

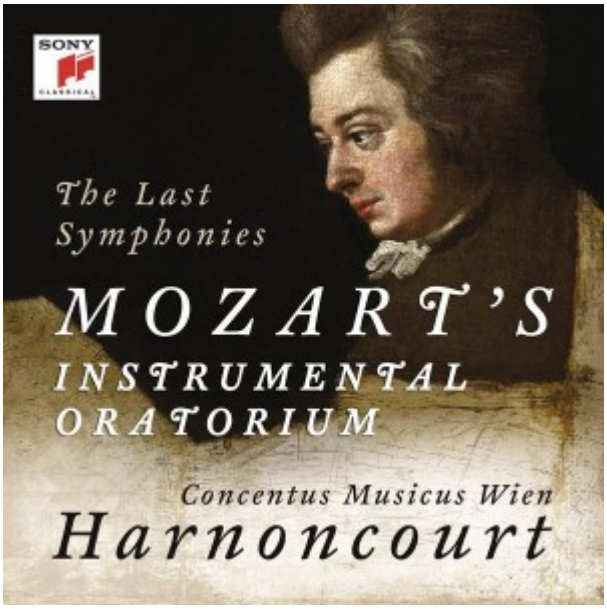
libération d’un tumulte soudain et passionnel, en réalité très Sturm und Drang… dont la pulsion annonce directement l’intranquillité suractive du premier mouvement de la 40è à venir ensuite.

Chefs et musiciens expriment toute la grâce apaisée, sereine du ***Menuetto***, à l’activité et au chant chorégraphique, où jaillit la tendresse du laendler énoncé comme une caresse par la clarinette ; ils éclairent ainsi la couleur préromantique et déjà schubertienne, de l’écriture mozartienne.
Le ***Finale (Allegro)*** affirme une énergie fougueuse, une détermination impérieuse qui emporte tous les pupitres, passant d’un à l’autre avec une volonté, une impétuosité opératique, conquérante d’autant plus impressionnante quand on connaît la situation de Mozart à Vienne. Une page complémentaire sera réalisée avec la 40è composée et achevée quelques semaines après, en juin 1788. Pour l’heure cet esprit conquérant (préfiguration de l’énergie beethovénienne) qui affirme la forge mozartienne, rappelle le tourbillon des Noces de Figaro. La fin est ouverte et laisse un fil direct vers le début de la 40è, et ses soupirs semés d’inquiétude voire de vertiges paniques…
Avec elle, s’affirme la trilogie des dernières symphonies, toutes dressées vers la lumière, dont elle serait comme un lever prometteur, son « Aurore » comme souhaitent l’appeler désormais les musiciens fédérés par Julien Chauvin. Au moment où son Don Giovanni est boudé à Vienne, Mozart entend démontrer la mesure de son génie orchestral à travers les 3 symphonies ou les 12 mouvements d’un « oratorio instrumental » ; tous les grands chefs les ont enregistrés, à commencer par le modèle entre tous, Nikolaus Harnoncourt, qui en fait même une manière de testament artistique et spirituel. Cette lecture s’inscrit dans le sillon des meilleures réussites connues.

CRITIQUE, CD. MOZART : L'AURORE. Symphonie n°39, Symphonie concertante, Cosi fan tutte (ouverture). Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd Alpha classics) Enregistré en avril, oct 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

approfondir

LIRE aussi notre présentation et **critique des symphonies n°39, 40, 41 « Jupiter » de Mozart par Nikolaus Harnoncourt** / CLIC de CLASSIQUENEWS déc 2012 :



CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical) | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus

Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical. Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée…), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste…

COMPIÈGNE, Théâtre Impérial, sam 29 nov 2025. MOZART : Don Giovanni… Jean-Yves Ruf / Julien Chauvin

ARTISAN remarqué d'une série Symphonique en cours (« *Simply Mozart* ») dédiée aux partitions orchestrale majeures de Wolfgang (dont les 3 dernières symphonies

de 1788), le violoniste et chef Julien Chauvin et les instrumentistes de son propre ensemble Le Concert de la Loge, abordent l'opéra des opéras : *Don Giovanni* [1787], triomphalement accueilli à Prague, avant Vienne qui à l'inverse, montrant un belle erreur de jugement, le bouda significativement (en 1788).

La geste du Séducteur…. On connaît l'histoire fascinante de l'action, léguée par la pièce de théâtre de Tirso de Molina : à Séville, le chevalier séducteur Don Giovanni avance masqué et réussit à pénétrer dans la demeure de Donna Anna, fiancée à Don Ottavio. Au cours du duel nocturne, Don Giovanni tue le Commandeur, père de la belle ; il s'enfuit avec son valet Leoporello. Mais le séducteur manipulateur ne s'arrête pas là : il jette son dévolu sur une nouvelle proie : Zerlina qu'il tente de séduire le jour de ses noces avec Masetto. Quant à Elvira qu'il a enlevée du couvent puis délaissée, elle le poursuit jusqu'à sa rencontre ultime avec le Commandeur, revenu d'entre les morts.

Servie par une troupe de chanteurs unis, complices, qui évoluent avec brio sous la houlette du metteur en scène **Jean-Yves Ruf**, la mise en scène éclaire comment Don Giovanni défie l'ordre et la morale ; la scénographie imaginée par Jean-Yves Ruf et Laure Pichat se déploie sur deux plans : le plateau où se tient l'orchestre, et une passerelle en hauteur, qui relie jardin et cour où paraissent, s'affrontent les personnages fort en caractère. Ces deux plans communiquent via un escalier à vue qui crée des hauteurs intermédiaires où tout est permis. Le tout sur un rythme intense, d'autant que le « dramma giocoso » de Mozart mêle tragique, grotesque, profane, sacré,

à travers une série inoubliable d’ensembles exaltants, de situations et airs sublimes

La nouvelle production fait le pari de la jeunesse en invitant plusieurs tempéraments du jeune chant français. Sur scène avec ses instrumentistes, **Julien Chauvin** dirige de son violon, comme au XVIIIè, **Le Concert de la Loge** : un dispositif qui entend stimuler l’esprit de troupe qui anime le spectacle. Nouveau spectacle événement.

Wolfgang Amadeus Mozart : Don Giovanni, 1787
Livret : Lorenzo Da Ponte
Compiègne, Théâtre Impérial
Samedi 29 novembre 2025, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne : https://www.theatresdecompiegne.com/don-giovanni-588



Surtitré en français
3h10 entracte compris
De 8€ à 58€
Festival En Voix !

Distribution

Scénographie : Laure Pichat
Lumières : Victor Egéa
Costumes : Claudia Jenatsch

Chorégraphie : Caroline Marcadé
Maquillages : Élisa Provin
Chef·fe·s de chant : Mathieu Dupouy, Guillaume Haldenwag, Félix Ramos, Flore Merlin

Don Giovanni : Anas Séguin, baryton
Donna Elvira : Margaux Poguet, soprano
Donna Anna : Chantal Santon Jeffery, soprano
Don Ottavio : Abel Zamora, ténor
Le Commandeur : Nathanaël Tavernier, basse
Leporello : Adrien Fournaison, basse
Zerlina : Michèle Bréant, soprano
Masetto : Mathieu Gourlet, basse

Le choeur
Inès Lorans, soprano
Alexia Macbeth, mezzo-soprano
Corentin Backès, ténor

Direction musicale : Julien Chauvin
Mise en scène : Jean-Yves Ruf
Le Concert de la Loge



OPÉRA DE MASSY. MOZART : Don Giovanni, les 13, 14, 16 déc. Timothée Varon, Adrien Fournaison, Margaux Poguet… Le Concert de la Loge, Julien Chauvin / Jean-Yves Ruf

L’Opéra de Massy présente en décembre 2025, un *Don Giovanni* troublant et puissant, dont la musique et la mise en scène dévoilent les contradictions et les failles troublantes. Le spectacle revisite le célèbre personnage de Mozart et Da Ponte, séducteur et manipulateur, en mettant en lumière ses contradictions : ni héros ni criminel, mais un être complexe et indécis. Les autres personnages, comme Zerlina (qu’il veut séduire) ou Donna Anna (qu’il a déjà séduite voire violée), sans omettre Elvira (qu’il fuit outrageusement),

révèlent également des paradoxes qui questionnent une profondeur inattendue. Dans sa noirceur immorale, Don Giovanni serait-il humain, trop humain ?

Photo : Simon Gosselin

Peu d'opéras ont autant mis en lumière le profil des femmes : Anna, Elvira – victimes du séducteur ; la jeune Zerlina, proie idéale, désignée… illustrent une approche d'une extrême finesse. A leurs côtés, les hommes (Masetto, Ottavio) font pâle figure. Même le valet du Chevalier, Leporello, véritable double du séducteur, s'il est bien payé, aimerait trouver un autre patron…
La première partie (acte I) expose les méfaits du séducteur, ses actes indignes, son immoralité ; la seconde (acte II) lui renvoie le regard accusateur de ses victimes : Mozart organise peu à peu son procès à travers sa confrontation avec la statue du Commandeur ; pourtant, le libertin arrogant ne regrette à aucun moment sa vie dissolue, prêt au contraire à défendre son mode de vie dissolu… Il périra aux enfers.

L'orchestre, placé sur scène, crée un espace vivant où la musique devient actrice, flux de pensée, renforcé par une scénographie jouant sur deux niveaux, entre confrontation et introspection, commentaire et révélation.
Portée par de jeunes talents et un orchestre audacieux, sur instruments historiques, la nouvelle production propose une vision contemporaine et saisissante de cet opéra intemporel.
Créé triomphalement à Prague en oct 1787, Don Giovanni est repris à Vienne, en mai 1788 suscitant la froide réserve des

viennois, y compris l'empereur Joseph II, bien peu mélomane en vérité. Et totalement étranger à la modernité visionnaire du compositeur.

Opéra de Massy – MOZART : Don Giovanni (1787)

Samedi 13 décembre 2025, 20h
Dimanche 14 décembre 2025, 16h
Mardi 16 décembre 2025, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy : https://www.opera-massy.com/fr/don-giovanni.html?cmp_id=77&news_id=1179&vID=3

Durée : 3h10 entracte compris

Distribution

Direction musicale : **Julien Chauvin**
Mise en scène : **Jean-Yves Ruf**
Scénographie : Laure Pichat
Collaboration artistique : Julien Girardet
Lumières : Victor Egéa
Costumes : Claudia Jenatsch

Don Giovanni : Timothée Varon
Donna Elvira : Margaux Poguet
Donna Anna : Marianne Croux (14 et 16) / Chantal Santon Jeffrey (13)

Don Ottavio : Abel Zamora
Le Commandeur : Nathanaël Tavernier (14 et 16) / Mathieu Gourlet (13)
Leporello : Adrien Fournaison
Masetto : Mathieu Gourlet (14 et 16) / Louis de Lavignère (13)
Zerlina : Michèle Bréant

Choeur : Inès Lorans, Alexia Macbeth, Corentin Backès, Samuel Guibal Le
Concert de la Loge

Conférence
Sam. 13 décembre à 18h30 (Gratuit sur inscription)
https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229378328570

Garderie
↦ Garde d'enfants
Dim. 14 décembre (15€/ enfants sur inscription)
Réservation 48h au plus tard avant la représentation au 01 60 13 13 13.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 18 juin 2025. ROSSINI : L'Italienne à Alger (version concertante). M. N. Lemieux, L. Sekgapane. N. Di Pierro… Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction)

Le bel écrin du Théâtre des Champs-Elysées vient d'accueillir une version en concert d'un des opéras les plus drôles du Cygne de Pesaro, *L'Italienne à Alger.* Cet opéra-bouffe est une « turquerie » comme on en trouve depuis le milieu du XVIIIe siècle, s'inscrivant dans le sillage du Turc Généreux des *Indes Galantes* de Rameau ou de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart. C'est une œuvre de jeunesse de Gioacchino Rossini, composée à seulement 21 ans. À l'exception de *Tancredi*, toutes les œuvres la précédant sont de petites comédies en un acte assez courtes. Une œuvre donc extrêmement aboutie et soignée par le compositeur qui laisse à de bons chanteurs toute la place d'exprimer leur potentiel comique.

Pour ce faire **Julien Chauvin** et le Théâtre des Champs-Elysées

ont choisi une distribution de choix avec une **Marie-Nicole Lemieux** en pleine forme, fêtant joyeusement ses 25 ans de carrière dans ce théâtre qu'elle aime tant. Chose assez rare dans ce répertoire pour le mentionner, l'opéra était interprété par l'ensemble du ***Concert de la Loge,*** jouant sur instruments d'époque, conférant un caractère délicieusement incisif et croquant auquel le comique s'accommode à la perfection.

Marie Nicole Lemieux, véritable star de la soirée, mène l'intrigue et tous les hommes du plateau par le bout du nez. Elle arrive sur scène pieds nus dans une robe noire toute simple, quasiment une nuisette, mais elle est déjà la reine du plateau, éclatante de générosité. Chaque syllabe est expressive. Dans le célèbre "*Cruda Sorte*", son premier air, elle se montre bouleversante dans la première partie. Séductrice malicieuse dans la deuxième, elle nous emporte dans le tourbillon Rossinien ("*Si, si, si !*" comme s'intitulait son album paru en 2017). Son jeu théâtral tout du long, pourtant en version concertante, nous faisait vivre tous les moments de la pièce avec la vivacité d'une Maria Pacôme !

Son amant Lindoro est interprété avec beaucoup d'aisance par le chanteur sud-africain **Lévy Sekgapane**. Ténor Rossinien par excellence, la voix est légère, très agile – bien qu'un peu petite par rapport au reste du plateau. On est immédiatement séduit par un sens du rythme, tant comique que musical, presque swing. On peut tout de même noter quelques portamenti peu orthodoxes, proches de la pop dans le premier acte. De son côté, l'argentin **Nahuel di Pierro** campe un Mustafa complètement berné à l'image du *bourgeois gentilhomme*. Vocalement plus stable dans le second acte que le premier, son superbe timbre s'est ensuite développé avec plus de clarté au fil de l'œuvre. Dans les récits, plus réussis ici que dans bon nombre de productions (y compris scéniques…), Di Pierro est absolument parfait. Elvira, son épouse, est interprétée avec moins d'assurance par **Manon Lamaison**. Si on l'avait beaucoup

aimée dans cette même salle en Pamina, et que la voix est en effet très belle, la chanteuse semble avoir beaucoup moins étudié la partition que ses collègues qui connaissaient quasiment l'opéra par cœur. Ses deux airs étaient bien exécutés, mais les récits dramatiquement incertains, et l'on doit déplorer quelques écarts dans les ensembles. Sa suivante, **Éléonore Pancrazi** (Zulma) est toujours d'une grande vivacité dramatique. Connaissant la splendeur de sa voix, on regrette beaucoup que Rossini ne lui réserve pas une place plus importante, pas même un petit air. **Alejandro Baliñas Vieites** est un Haly très comique à la diction impeccable. Vocalement très sûr avec un timbre jeune qui sied mieux au rôle que celui d'un chanteur plus mature à qui on destine souvent le rôle. Enfin, c'est **Mikhail Timoshenko** qui interprétait Taddeo, le soupirant infortuné et ridicule d'Isabella. Vocalement il est immense comme le montre sa très belle et très justifiée carrière. Malgré son jeune âge, nous le pensons mûr pour commencer à aborder des rôles plus larges et avons hâte de l'y entendre.

Julien Chauvin s'occupe à merveille des chanteurs de son plateau et fait une confiance absolue à son formidable orchestre, d'une virtuosité rare sur des instruments aussi difficiles que sont les instruments anciens. Une pensée émue pour le clarinettiste dont une des clés s'est déclarée "gréviste" pendant l'*Ouverture*. Cette production, le lecteur l'aura compris, était axée sur la dramaturgie comique, d'où une importance particulière accordée aux récits accompagnés sur un petit *pianoforte* carré, d'une juste discrétion pour que les récits « ne deviennent pas musicaux » par un formidable chef de chant dont le nom n'est pas cité dans le programme publié sur internet (en version pourtant longue…).

Ainsi, nous avons nous fêté les 25 ans de carrière de la grande Marie Nicole Lemieux, et comme elle l'a dit avant un dernier tonnerre d'applaudissements : « *Et c'est pas fini !* ».

CRITIQUE, opéra. Paris,Théâtre des Champs-Élysées, le 18 juin 2025. ROSSINI : L'Italienne à Alger (version concertante). M. N. Lemieux, L. Sekgapane. N. Di Pierro… Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction). Crédit photo © Droits réservés

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 15 novembre 2024. MOZART : Don Giovanni. T. Varon, M. Croux, M. Poguet, A. Fournaison, A. Zamora, N. Tavernier… Jean-Yves Ruf / Le Concert de la Loge / Julien Chauvin (direction)

Dans la comédie musicale *Le Fantôme de l'opéra*

d'Andrew Lloyd Webber, le terrifiant et spectral Erik impose à la direction de l'Opéra de Paris, atterrée, la création de son opéra. Une sorte de *spin-off* de Mozart quasi atonal : *Don Juan Triumphans* dont le duo embrasera les planches de sensualité mais révélera encore un crime du monstrueux hôte des souterrains du Palais Garnier. Déjà ce manuscrit était l'œuvre maîtresse du Fantôme éponyme de Gaston Leroux, peut-être y cherchait-il la séduction instantanée que la nature lui refusa. Don Juan Triomphant semble être la fable amorale du séducteur, un burin aux passions déchaînées conçu par un être en souffrance face au mépris général et dévoré par ses complexes.

« *Past the point of no return, the final threshold. The bridge is crossed so stand and watch it burn* » (Andrew Lloyd Webber – *The Phantom of the opera*)

Don Giovanni de **Da Ponte/Mozart** est aussi une fable à la morale galvaudée malgré la damnation finale issue directement de la pièce de **Tirso de Molina**, *El burlador de Sevilla*. Oeuvre d'une modernité glaçante et diamant de jais de la célèbre Trilogie conçue avec Da Ponte, *Don Giovanni* peut passer pour une critique du séducteur fanfaron et cynique. Cependant la réalité semble apparaître à travers les faux semblants de quelques « *maschere galanti*« . Ce postulat semble motiver la mise en scène de **Jean-Yves Ruf** dans cette très belle production de la compagnie **ARCAL**, dirigée par **Catherine Kollen**.

Le dispositif en tréteaux surplombe l'orchestre sur le plateau qui est une des signatures du metteur en scène. Certains procédés dramatiques sont assez classiques. On ne lui reprochera pas cet académisme longtemps puisque sa direction d'acteurs est brillante. Alors que l'on connaît *ad nauseam* cet opéra, Jean-Yves Ruf le métamorphose et sait envelopper les solistes de toute la sincérité brutale du livret de Lorenzo da Ponte. Les personnages sortent de leur caricature pour devenir totalement humains. Paradoxalement c'est Don Giovanni qui tombe parfois dans l'approximatif. Or, Don Giovanni, dans la conception de M. Ruf, est le révélateur des hypocrisies des autres. Les vertus des uns, portées en bandoulière, ne sont que les atours des pires défauts. Ici Donna Anna est une fausse prude à la tartufferie manifeste. Don Ottavio est un être tourmenté, un véritable romantique, sincère mais complexe. Elvira porte les stigmates de la victime consentante, enivrée d'amour parce qu'abusée. La pire étant Zerlina, petite chipie manipulatrice, faussement revêche et coquette. Masetto est une sorte de niguedouille, une brute épaisse. Le Commandeur cesse d'être la figure hiératique, marmoréenne de morale, il est frustre et ivre de vengeance, aveuglé par ses principes rétrogrades. Leporello se révèle finalement un être fragilisé par les frasques de son maître et touchant, un pierrot quasiment rêveur. Jean-Yves Ruf nous propose des lames de tarot où Don Giovanni tire la carte de la mort au moment où sa liberté est au zénith. Le triomphe de Don Giovanni finalement est celui des êtres libres ? Corollaire cynique et quelque peu désenchanté. Dans cette mise en scène fantastique, Jean-Yves Ruf a réinventé un mythe et le rend encore plus légendaire, il renoue ainsi avec le « *burlador* » qui n'est autre chose qu'un « *desengañado*« , un blasé avec une soif d'absolu que rien ni personne peuvent désaltérer.

Avec une telle mise en scène, le partenariat musical de **Julien Chauvin** et ses musiciennes et musiciens du **Concert de la Loge**

ont interprété cette partition avec une telle fraîcheur, mâtinée de sincérité, qu'il nous semblait redécouvrir un bijou inconnu de Mozart. Les attaques d'une justesse à la perfection et les nuances explosant de couleurs nous ont passionné. Les pupitres d'un équilibre parfait ont secoué la charmante bonbonnière de la salle de l'Athénée, avec les passions déchaînées de Don Giovanni et ses interminables conquêtes.



Intégralement composé de jeunes solistes, la distribution est tout bonnement parfaite et équilibrée. Giovanni est campé par **Timothée Varon** au timbre sombre et souple, malgré parfois quelques limites dans l'agilité et un jeu souvent raide. Face à lui la cohorte féminine est menée tambour battant par l'Elvira de rêve de Margaux Poguet au timbre riche et puissant, formidable dans les nuances. **Marianne Croux** est une Anna tout aussi formidable, avec des moyens extraordinaires et

des aigus diamantins. Zerlina est **Michèle Bréant** dont le timbre est d'une agilité impressionnante, nous eussions voulu peut-être un peu plus de projection par moments. **Abel Zamora** est un Ottavio avec une tessiture aux mille couleurs et d'une belle sincérité dans le jeu, il nous fait découvrir toutes les nuances musicales et histrioniques du rôle avec un immense talent. **Mathieu Gourlet** a une voix magnifique et une présence scénique hors pair malgré le côté benêt de Masetto. **Adrien Fournaison** est un Leporello idéal avec une tessiture aux graves veloutés et une incarnation émouvante d'un rôle souvent cantonné aux sbires. Captivante distribution pour cette production, leurs voix demeurent dans l'esprit des heures après avoir vu le spectacle.

Don Giovanni triomphe ainsi de la mort et passe par nos émotions comme une ombre mystérieuse. Doit-on tourner le dos à cet « anti-héros » fascinant ou simplement nous regarder dans son reflet ? N'oublions pas que la plus rude morale drape sous la bure sévère, la somptueuse soie vermillon qui nous détermine et nous conduit à la quête irrépressible de l'absolu.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 15 novembre 2024. MOZART : Don Giovanni. T. Varon, M. Croux, M. Poguet, A. Fournaison, A. Zamora, N. Tavernier… Jean-Yves Ruf / Le Concert de la Loge / Julien Chauvin (direction). Toutes les photos © Simon Gosselin